
La Biennale d'art contemporain de Cetine

Description

Entretien avec le Prince du Monténégro, Nikola Petrovic Njegos.

Le prince du Monténégro, Nikola Petrovic Njegos, a organisé, en 1991, la 1^{ère} Biennale de Cetine. Depuis, ce projet novateur et audacieux est devenu une manifestation culturelle majeure au Monténégro, réunissant divers spécialistes d'art contemporain autour de thèmes de réflexion portant sur l'évolution des pays du Sud-Est européen. Cette année, la Biennale IV s'orientera exclusivement sur les problèmes de reconstructions dans la région des Balkans.

Naissance de la 1^{ère} Biennale d'art contemporain à Cetine

En octobre 1989, le corps du roi Nikola, le premier et le dernier roi du Monténégro mort en exil en 1921, a été rapatrié dans sa terre natale. Le prince Nikola Petrovic Njegos, architecte à Paris, se rend aux funérailles de son arrière-grand-père. Cet événement historique lui permet de redécouvrir son pays d'origine. De retour en France, le prince interroge: comment revenir dans ce pays fortement diminué par une situation politique et économique instable? Quel rôle y jouer? Nikola Petrovic rappelle qu'«après la chute du mur de Berlin, l'Europe de l'Ouest et de l'Est allaient se réunir pour former un espace physique tout en devenant un nouveau lieu de rencontres». Partant de ce constat, le prince décide d'agir en créant la Biennale d'art contemporain de Cetine.

La première Biennale réunit des artistes des six républiques de l'ex-Yougoslavie pour réfléchir sur la place de l'art contemporain dans la région et sur les échanges artistiques Est-Ouest. Cet événement unique en son genre ne fait pas l'unanimité. En effet, de nombreuses personnalités, notamment ecclésiastiques, protestent contre certaines œuvres. Une toile représentant le Christ avec une tête de Mickey a, notamment, suscité de vives controverses. Le prince souligne que ces réactions sont tout à fait légitimes et compréhensibles, mais rappelle qu'il ne faut pas oublier «qu'une image est une image, et que le sacré reste, de toute manière, irréprésentable». Il ajoute en souriant : «Les provocations de ce type ne sont pas à prendre au premier degré».

Pour lui, les artistes d'art contemporain ont véritablement brisé tous les moules, devenus trop rigides et inutilement contraignants. L'art contemporain se place, à ses yeux, au-dessus de toutes les normes, au point qu'il ne cherche même pas à se définir, il échappe totalement à l'univers des écoles et des galeries. Exemples à l'appui, Nikola Petrovic poursuit la démonstration. «Il existe une artiste grecque qui sert du café dans la rue : cela est considéré comme une performance artistique. Elle se fiche qu'on se moque d'elle. Elle estime que c'est de l'art, et ça lui suffit. La mutation est totale, car il n'est même pas question de changer des valeurs. L'art contemporain va au-delà. Cetine est, de ce point de vue, un formidable lieu d'expérimentation, un laboratoire de création, et non une vitrine d'exposition».

Â«Moze, mozeâ?!Â»

A la suite de la I^{re} Biennale, une table ronde Â«Artistes sans fronti^{re}Â» a ^{été} mise en place en mars 1994 ^à lâ??initiative du prince du Mont^{én}gro et de ses collaborateurs r^{unissant} une cinquantaine d^{acteurs} culturels venus de lâ??Europe de lâ??Est comme de lâ??Ouest. Il s^{agissait} de trouver des moyens concrets pour faire face ^à Â«lâ??embargo culturelÂ» contre la Serbie et le Mont^{én}gro. L^{opération} a ^{été} couronn^{ée} de succ^s: la pression aupr^s du Conseil de s^{curit} a ^{été} telle qu^{une} d^{rogation} a ^{été} obtenue par la Biennale pour organiser une nouvelle manifestation culturelle au Mont^{én}gro. C^{est} la premi^{re} fois que les Nations Unies accordaient une d^{rogation} humanitaire pour une manifestation culturelle. D^{août} ^à octobre 1994 s^{est} ainsi tenue la Biennale II, sous le titre ^{de} Â«Voyageur Â«Voir dans le noirÂ». Nikola Petrovic se souvient: Â«L^{organisation} de cette Biennale a ^{été} men^{ée} comme une double action : d^{une} part, c^{était} un tour de force contre lâ??emprise de lâ??Occident sur la r^{gion} et de lâ??autre, un mouvement d^{opposition} au r^{gime} autoritaire de MilosevicÂ».

La Biennale III, Â«Aller-RetourÂ», s^{est} faite en deux parties, en septembre-octobre 1996 et 1997, pr^{ésentant} des expositions de peinture et de photographies, divers ateliers, une festival de po^{ésie} et des performances. Le prince du Mont^{én}gro a toujours essay^é d^{éviter} que ces manifestations culturelles deviennent de simples rencontres mondaines. Â«Nous ^{étions} chaque jour confront^{és} ^à la dure r^{alité} de la vie, et de ce fait, nous ne pouvions pas nous situer hors de cette r^{alité}. Plus encore, elle ^{était} motivante, g^{én}ratriceÂ». Le caract^{re} enrichissant d^{une} soci^{été} en plein chaos et en profonde mutation se voit aujourd^{hui} d^épasser par une autre n^{ecessit} : celle de la reconstruction.

Nikola Petrovic a remarqu^é, en effet, que le d^{ésarroi} et la lassitude s^{effa}ient pour laisser place ^à lâ??espoir et au courage. Cet ^{état} d^{esprit} se r^{sume} parfaitement par lâ??expression Â«MozeÂ», choisie par le prince comme slogan pour la Biennale. Â«MozeÂ» signifie selon les cas Â«cela peut arriver, c^{est} possible, ^{ça} vaÂ». Cette volont^é d^{agir} positivement se concr^{étise} tout d^{abord} par une action aupr^s de la jeunesse. A c^t de la Biennale, de nombreuses activit^s se sont d^évelopp^{ées}, comme la cr^{ation} d^{ateliers} d^{été} et de s^éminaires. Â«Il me para^t important de donner la possibilit^é ^à la jeune g^{én}ration d^{apprendre}, et surtout de cr^{er} librementÂ», explique le prince.

Parall^{èlement}, Â«MozeÂ» t^émoigne ^à la fois de la formidable r^{sistance} d^{un} peuple meurtri et de la volont^é de se reconstruire aussi bien physiquement que psychologiquement. Nikola Petrovic estime qu^{il} est important pour les Mont^{én}grins (comme pour les autres habitants de la r^{gion}) de recr^{er} des liens forts au sein de cette soci^{été} ^éclat^{ée}. Â«Le respect mutuel doit ^{être} retrouv^é, tout autant que la confiance. Mais pour cela, il faudrait que le Mont^{én}gro et la Serbie reprennent confiance, retrouvent leurs identit^s (nationales, culturelles, religieuses[?]) aux niveaux international, national et local. Les menaces de disparition doivent cesser pour que les gens retrouvent leur place dans un environnement sain[?]Â».

Les d^ébut de la reconstruction

Les Biennes organis^{ées} par Nikola Petrovic visent des buts multiples dont lâ??un se d^émarque: ces rencontres cherchent v^{ritablement} ^à rapprocher les acteurs culturels de quelque origine qu^{ils} soient. Pour les animateurs, acteurs de la Biennale, lâ??id^{ée} d^échange semble ^{être} dominante, car elle demeure fondamentalement productive. A ce propos, le prince du Mont^{én}gro

critique l'attitude souvent négative de l'Europe à l'égard des Balkans. «Les habitants de cette région sont fréquemment considérés comme des Européens de «seconde catégorie». Cette vision fragmentaire me paraît totalement négative pour l'Europe. La reconstruction de la région est, au contraire, dans notre intérêt à tous, car ces pays seront, un jour ou l'autre, membres de l'Union».

Dans la logique des choses, la Biennale IV d'art contemporain de Cettinje, qui se déroulera du 22 juin au 28 septembre 2002, est intitulée «Reconstructions». Faisant suite à l'Université d'été mise en place par le réseau Apollonia en juillet 2001 à Strasbourg, un séminaire international a été organisé au mois de mars 2002 à Cettinje afin d'impliquer plus encore la jeunesse artistique dans le processus de création et de réflexion en vue d'une reconstruction effective de la région des Balkans. Les travaux réalisés lors de ce séminaire seront inclus dans les programmes des facultés et les projets des étudiants seront exposés pendant la Biennale à la faculté des Beaux-Arts de Cettinje.

La manifestation culturelle présidée par le prince du Monténégro sera ponctuée de nombreuses expositions et interventions, et sera accompagnée d'une Université d'été portant sur le thème principal de la reconstruction, avec trois lignes directrices majeures: l'environnement, l'art contemporain et la société civile. Les efforts intellectuels réels et sincères ainsi que le travail acharné des pionniers de cette «entreprise à risques» pourront, une fois de plus, être évalués et/ou appréciés cet été grâce à la persévérance du prince du Monténégro.

Par Milana CHRISTITCH

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date créée

01/07/2002

Champs de mots

Auteur-article : Milana CHRISTITCH